

CHAPITRE VI LA QUÊTE DES NOURRITURES CÉLESTES ET TERRESTRES

Le Druides – Defensor

Le rôle de l'*Episcopos*, non seulement en Gaule, mais aussi dans d'autres territoires conquis, grâce à des « Émigrants nouveaux », à la « Foi nouvelle », équivaut donc à celui du « *Defensor* », sorte de « Coq veillant sur la basse-cour », qui a pris la place du *Gutuater* ou du *Druide* gaulois. La légende de *Saint Julien* du *Mans* est bien là pour le démontrer et révéler en même temps quelques aspects historico - mythologiques. En effet, l'époque historique de *Saint Julien* accueillie par le « *Defensor, Judex, Princeps pagi Cenomannici* », n'est pas celle de *Saint Pierre* ou de *Saint Clément*, mais celle de *Saint Martin*, au moment de sa consécration comme évêque de *Caesarodunum*, de la Cité des *Turones, Tours*.

Or, avant d'analyser le rôle du *Defensor*, il nous faut retenir un fait qui paraît anodin : *Martin*, symbole de la *Caritas* et donc « pourvoyeur » de nourriture et de santé, depuis son séjour à *Amiens*, était lui-même devenu un *Defensor* ; il était un ancien soldat de *Julien l'Apostat*, qui avait sollicité son congé de l'armée, au moment de toucher le *donativum*, alors qu'il était dans la Cité des *Vangions* qui avaient « émigré » au confluent du *Rhin* et du *Main*, à *Mogontiacum – Mayence* et non loin de *Borbetomagus – Worms*. *Julien* avait voulu le martyriser, comme il l'avait proposé, en l'exposant sans armes et sans protection aux attaques de l'ennemi germain. Au lieu de cela, les ennemis se livrèrent totalement à *Julien l'Apostat*, épargnant ainsi la vie au futur évêque de *Tours* et engageant une nouvelle histoire de la chrétienté : *Mars* devint *Christ* !

Il existe un document, *Lettre à Desiderius – Didier* (son frère), de *Septime Sévère* qui mentionne justement un *Defensor* qui s'acharne contre l'investiture de *Martin*, le « Migrant » par excellence (tout au long de sa vie !), « les cheveux en désordre et à l'aspect hirsute » (notons, comme arguments opposables les « cheveux » de *Saint Martin* : coiffé à la façon des druides ou à la façon contraire ?), en tant qu'*episcopos* de *Tours*. Celui-ci avait été piégé par un certain *Rusticius*, qui portait donc l'épithète, synonyme de « Croissance », attribuée à *Dionysos*, disant qu'il fallait, au Saint de *Ligugé*, séjourner à *Tours* pour soigner sa femme malade. Là, les habitants l'entourèrent et ne le lâchèrent plus.

Il arriva alors un fait que les hagiographes ont considéré comme purement fortuit, mais qui est une véritable coup monté où le hasard fut heureusement construit avec *interpretatio* sur les paroles prononcées d'un psaume biblique, concernant des « enfants à la mamelle », symboles de « Croissance et de Lactation » à nouveau, des enfants louant le *Seigneur*, car il

fut lu « pour détruire l'ennemi et le *defensor* », au lieu de « pour détruire ennemis et rebelles (ou vengeur, *ultorem*) » :

... Parmi les évêques qui étaient là, le principal opposant fut, dit-on, un certain Defensor ; aussi l'on remarqua qu'il fut stigmatisé alors par un texte prophétique. Par un effet du hasard, le lecteur qui devait lire ce jour-là n'avait pu traverser la foule. Les ministres du culte perdent la tête. En attendant l'absent, l'un des assistants prend le psautier et saute sur le premier verset qu'il rencontre. Or voici ce passage du psaume : « De la bouche des enfants à la mamelle, tu as tiré la louange à cause de tes ennemis, pour détruire l'ennemi et le défenseur, *defensorem* » (Ps 8,3). Cette lecture soulève les clameurs du peuple ; les opposants sont confondus. On considéra que ce psaume avait été lu par la Volonté de Dieu, pour que Defensor entendît la condamnation de son œuvre : de la bouche des enfants à la mamelle fut tirée la louange du Seigneur en faveur de Martin, tandis que, du même coup, Defensor était dénoncé comme ennemi et détruit ...¹⁶²

Ce *Defensor* est le premier évêque connu à ce jour de *Juliomagus, Angers* (à noter le parallélisme *Svindinum - Saint Julien - Defensor ; Juliomagus - Defensor ; Caresaromagus - Saint Martin - Defensor*) et pourrait bien être le *Defensor* qui accueille *Saint Julien*. Il semble que le nom de « Julius » ou de « Julianus », chez les Celtes a eu des connotations sémantiques particulières. Quel pouvait être le rôle du *Defensor*, quand il n'était pas lui-même l'*episcopus*, face à cette immigration de la « *Fides - Foi* » et des *episcopos* envoyés de Rome ou des moines « itinérants » comme *Saint Martin*, « soldat du Christ » :

... Un examen attentif est nécessaire. *Saint Julien*, dès son entrée au Mans, convertit le prince de la Cité, nommé *Defensor*. On a dépensé à propos de ce nom (un surnom sans doute) aussi naturel que celui de Victor, beaucoup d'encre en pure perte. La charge de défenseur et la loi de Valentinien I^{er} n'ont rien à voir ici. *Defensor* n'était pas le « défenseur » mais le *princeps* de la Cité. Le romain Sergius ne lui donne jamais d'autre titre : *princeps pagi Cenomannici, princeps Defensor, Defensor princeps*. Autour et au-dessous de lui, il nous montre des *principes* comme Jovinianus : *quidam princeps ejusdem regionis*, comme le père d'une fille guérie par saint Julien : *filia cujusdam principis*. L'annotateur qui nous renvoie aux *Actus* dit lui-même que nous y verrons *quantos principes* que Julien a baptisés. Cependant les *Actus* ne parlent plus de *principes*. *Defensor* y est encore le *princeps*, mais ce titre est expliqué par *judex* et le *judex* possède le pouvoir ; suivant les *Actus*, le pouvoir absolu. Dès lors son titre de *princeps* doit être unique. Donc plus de *principes*, mais des *optimales*, des *proceres*, des *nobiles* et une fois des *consules*, des *satrapes*.

Le romain Sergius s'exprime comme César. César parle souvent des *principes* et quelquefois du *princeps* des cités gauloises. Les *principes* sont les principaux de la nation, les plus puissants par leur valeur personnelle, leurs richesses et leur clientèle ; le *princeps* serait le premier d'entre eux, leur chef reconnu. Pas plus qu'eux il

¹⁶² Sulpice Sévère, *Lettre - Dédicace à Desiderius, Vie de Saint Martin*, chapitre IX, <http://fr.gloria.tv/?media=357457>

n'exerce le pouvoir : mais celui qui l'exerce ne peut se dispenser de compter avec lui, sous peine de se voir entravé ou même annulé.

C'est ainsi qu'en s'appuyant sur les Commentaires de J. César, M. d'Arbois de Jubainville explique le rôle du *princeps civitatis*. Le romain *Sergius* est d'accord avec lui. Defensor reçut un jour saint Julien dans sa maison ; ici, d'après le contexte, une de ses villas. Le lendemain on se rend dans la ville ; saint Julien n'a pas pris congé de son hôte ; la suite du récit indique qu'ils vont ensemble. A la porte de la ville, saint Julien veut délivrer des prisonniers. Si Defensor avait l'autorité que les *Actus* lui supposent, c'est à lui qu'il adresserait sa demande ; il n'en est rien ; c'est aux soldats (*milites*) qu'il s'adresse, et il est refusé sans que Defensor intervienne. Donc Defensor n'est pas, comme dans les *Actus* seul le *judex*, le gouverneur et maître de la Cité Cénomane ...

Cette opposition entre la *Vita St Juliani* du soi-disant romain *Sergius* et les *Actus Pontificum* est très remarquable ; elle prouve trois choses niées avec acharnement par notre école historique : 1. Que l'auteur des *Actus* qui fait de Defensor le *judex civitatis* et exclut systématiquement les *principes*, n'est pas l'auteur de la *Vita* attribuée au romain *Sergius*, qui parle constamment du *princeps* et des *principes* ; 2. que l'auteur des *Actus* en retouchant ou faisant retoucher la *Vita* n'en a pas altéré le sens ni changé les expressions importantes, même quand il prend personnellement la parole pour renvoyer le lecteur à son propre ouvrage ; 3. que la *Vita* contient des données anciennes et vraiment historiques ; car ce n'est point par hasard que le romain *Sergius* parle comme César. Cette existence simultanée du *princeps* et des *principes*, fondée sur l'état social des Gaulois et non sur leur organisation politique a du se maintenir longtemps après la conquête romaine et rétablissement d'un nouveau pouvoir qu'elle ne gênait pas ...¹⁶³

A partir de cette analyse du *Defensor* et surtout du fait qu'il apparaît effectivement aussi un « *Saint Princeps – Principe* » à l'évêché du *Mans*, comme disciple de *Saint Rémi de Reims* et comme compagnon de *Saint Principe de Soissons*, lui-même frère « aîné » de *Saint Rémi*, on peut imaginer l'arrivée de ces « Migrants de la Foi » et leur « sédentarisation ».

Il n'existe, dans le martyrologe, qu'un seul « *Saint Défendant* », il aurait été martyrisé dans le territoire de *Marseille*, et son corps aurait été déposé sur les bords du *Rhône*, par l'évêque *Saint Théodore* (le premier évêque de la ville déclaré « *Saint* », au VI^e siècle) ; mais le diocèse de *Marseille* n'a jamais atteint les rives du fleuve ; il aurait été un fugitif de la *Légion de Thèbes* martyrisée à *Agaune*, en Helvétie ; or *les Martyrs d'Agaune* sont vénérés dans l'ancienne abbaye *Saint-Victor* de *Marseille* (*Saint Victor* fut peut-être aussi un soldat de cette Légion) et, surtout, les reliques de la *Légion* ont été inventées par *Saint Théodore*, évêque homonyme considéré comme un véritable « *Defensor* » du *Valais* et de la ville de *Sion*. Mais il y a mieux : *Saint Défendant* est fêté, trois jours après *Saint Maurice* et la *Légion de Thèbes*, le 25 septembre, à l'équinoxe d'automne, le même jour que *Saint Principe de Soissons*, frère de *Saint Rémi* (1^{er} octobre), 9 neuf jours après *Saint Principe du Mans* ...

¹⁶³ http://www.archive.org/stream/laprovincedemai12cogngoog/laprovincedemai12cogngoog_djvu.txt : extraits de « la Province de Maine »

Les dieux de la Faim

Les maîtres - mots de toute émigration sont celui de la « Faim » et de la « Soif » qu'elles soient corporelles ou spirituelles. C'est ainsi qu'il faut comprendre le rituel de la « Source » que Saint Julien fait jaillir, quand il arrive sur son nouveau territoire et du « Chaudron » qui sert de « Cuve Baptismale » pour des « Nourritures » sublimées et des « Changements de Peaux ». Ce rituel est absolument identique aux rituels qui l'ont précédé depuis des temps immémoriaux que la mythologie a, en général, relevé et même codifié.

Il transparaît donc, dans les *Vies de Saints*, souvent la trace de cultes fondamentaux très anciens et liés à la « croissance » de la Nature pourvoyeuse de « Nourritures » aussi bien carnées que végétales et par effet inverse à son « manque de croissance », synonyme de « maladies » et de « famines » pour lesquelles on invoquera des dieux spécifiques, puis des « Saints ». Ceux-ci, avec un rituel propitiatoire, se sont développés, dans toutes les cultures, aussi bien dans les cultures d'origine sémitique que celles d'origine indo-européenne, plus particulièrement :

Dans les « Mystères » grecs de Δημητηρ Ιουλω, *Déméter Ioulô* (et peut-être Ιουλιητης, *Iouliètès* « Juliette »), *Déméter* « aux gerbes rousses de céréales » (*Cérès* chez les Latins). *Déméter* est la déesse *Terre - Mère* de la Nature et de la Croissance des Toisons, des Moissons et des Frondaisons, particulièrement de « chênes ». Elle est surnommée, en *Chersonèse* (presqu'île) de *Cnide* (Carie), Κυριτα, *Kurita, Kyrita* ; elle est en effet citée par Lycophron de Chalcis, poète alexandrin du III^e siècle av. J.-C., dans *Alexandra*¹⁶⁴ qui relate la

¹⁶⁴ <http://www.cn-telma.fr/callythea/extrait822/> (traduction Telma)

Lycophron, *Alexandra* (= *Cassandre* de Troie), 1388-1396, prédiction des invasions doriennes, traduction Chauvin / Cusset modifiée :

« ... Quant aux quatrièmes, ils seront de la lignée dymantéenne : Codres lacmoniens et cytinaïens, ils habiteront Thigros et le mont Satrios, et l'extrême de la péninsule **de celui qui fut jadis par la déesse Cyrita (θεα Κυριτα, thea Kyrita) tout à fait exécré**, le géniteur de la **renarde** aux mille formes (παντομορφου Βασσαρας, *phantomorphou Bassaras*), de la **goupile** dont les gains quotidiens guérissaient le père **de son intense faim de bœuf** : le Brûlant (Αιθων, *Aithôn*), qui fendait la terre de bandes (littéralement: d'ailes) étrangères... »

Commentaire sur le texte :

Cassandre évoque ici ce qui constitue à ses yeux la quatrième vengeance de l'Europe à la suite de l'enlèvement d'Hélène par Pâris : il s'agit de la troisième colonisation de l'Asie Mineure, par une vague doriennne cette fois. Ces quelques vers vont donc s'attacher aux fondations doriennes de l'Asie Mineure. Dymas est le héros éponyme d'une des trois tribus doriennes : il s'agit de l'ancêtre des Dimanes, Doriens du Nord. Le nom de Codros est ici pris au sens d'hommes du passé, « ancien ». Le Mont Lacmon se trouve au Nord Ouest de la Thessalie (voir *Alexandra*, 1020). Cytinon est une cité de Doride (Thucydide, I, 107). Thigros et le mont Satrios doivent être situés en Carie, mais nous sont inconnus. **Cyrita est une épiclèse de Déméter à Cnide et la péninsule citée par Lycophron est celle de Cnide où se trouvait le sanctuaire du Triopion, centre religieux des villes doriennes d'Asie Mineure dont l'éponyme était identifié avec Triopas, père d'Érysichthon. Ce dernier provoqua la colère de Déméter en coupant, à Dôtion en Thessalie, un bois consacré à la déesse. Celle-ci le punit en lui causant une faim inextinguible** (Hellanicos 4 F 7 Jacoby ; Callimaque, *Hymne à*

coupe de « frondaisons » consacrées à la déesse par Ερυσιχθων, *Érysichthôn* « Celui qui trace des sillons dans la terre »¹⁶⁵, fils de *Triopas*, fondateur de la ville de *Cnide* ; elle le punira en le dotant d'une « faim » irrésistible qui le conduira à dévorer ses propres chairs.

Nous sommes, avec la « faim » d'*Erysichthôn*, dans une mythologie indo-européenne primitive de la fin de l'anthropophagie qui a pour unique but la « Survie » (« sauver sa peau », voire la renouveler !), dans laquelle *Héraclès*, notamment dans l'*Alésia* mythique, tiendra un rôle d'« éradicateur », mais qui conservera cependant des rituels commémoratifs jusqu'au christianisme ; nous sommes aussi dans une mythologie de la sédentarisation, des premiers défrichements de la « toison arbustive » au profit d'une « toison végétale » faite d'herbages, de céréales et de légumes, qui puissent nourrir les hommes et les animaux domestiques dont le « cheptel » s'agrandit, « croît » avec une population soumise aux aléas climatiques.

Nous retrouverons systématiquement ce thème de la « Faim » et des migrations des populations, tout d'abord dans la fondation antique, au milieu des « marais du Rhône », de la ville de *Vienne* par exemple (ville de *Saints Ferréol* et *Julien*), par des Grecs venus de *Biennos* en *Crète*, avec son « guide », la jeune fille *Bianna* « affamée » (< βια, *bia* « force vitale » < *g^wei-ǵ « force, puissance » > vieil irlandais *bian* « peau »¹⁶⁶ ; d'autres compagnons s'étaient fixés, dans la « Ville de l'Hydre », à Υδρυς, *Hydronte* – *Otrante* en Calabre) et engloutie, « avalée » par un « gouffre ». Le nom du premier évêque de *Bianna* –

Déméter, v. 24-115; Ovide, *Métamorphoses*, VIII, 725-884; Antoninus Liberalis, XVII, 5). La fille d'*Érysichthôn*, *Mnestra*, qui avait reçu de Poséidon le don de métamorphose, se vendit à maintes reprises comme esclave sous différentes formes de manière à assouvir la faim de son père par l'argent qu'elle obtenait. *Érysichthôn*, qui était également appelé *Aithôn* « l'Ardent » en raison de sa faim ardente (cf. Callimaque, *Hymne à Déméter*, 66-67) était obligé de se louer comme journalier pour acheter de la nourriture : les bandes (« ailes ») sont donc les sillons du labour.

¹⁶⁵ ερωω, *eruo* « tirer, tracer » > « protéger, sauver, conserver » : racine primitive *wer-, *weru- qui associe le défrichement et l'exploitation de la terre (vieil irlandais *ferenn* « zone protégée », *feronn*, *ferann* « campagne, champ », *Eriu*, *Erenn*, gallois *Iwerddon* « Irlande »), à la « survie » de l'espèce humaine (germanique *varii* « défensor - défenseur > habitant – exploitant » : J. Pokorny, *Indo-Europäische Wörterbuch*, abréviation *IEW.*, *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, Berne 1956, pp. 1160-1162), puis à sa sauvegarde par l'invocation aux dieux et la sollicitation de leur « protection » ; plus près de nous, il existe un jeune « Saint Protecteur de la Vigne », invoquée chez les *Séquanes* et chez les *Arvernes*, *Warnacharius* > *Wernher* > *Vernier* – *Garnier* qui fut égorgé en 1280 dans la vigne qu'il travaillait dans la vallée du Rhin, un Jeudi-Saint, sous la forme d'un crime rituel caractéristique : son nom s'inscrit dans la droite ligne des Saints Vignerons qui « avertissent des dangers » et ont pris le relais des dieux antiques de type *Varuna* indien. Il est fort possible que le culte de ce Saint en « Auvergne », plus précisément à *Clermont-Ferrand* et dans le secteur de *Gergovie*, résulte d'une assimilation d'*Arevernus*, théonyme (*Mercure Arvernus*) par ailleurs retrouvé dans la *Vallée du Rhin*, au nom de *Warnacharius* – *Warnachaire* – *Vernier* « Celui qui avertit par ses lamentations » ! Une des plus anciennes confréries de « Saint-Vernier » existe encore à *Ornans - Doubs*, dont le nom, comme celui de l'*Ornain* près de *Grand* dans les Vosges, semble lié à *Pagus Odurnanensis* : une racine *uerna - *urna- est tout à fait possible...

¹⁶⁶ J. Pokorny, *Indo-Europäische Wörterbuch*, abréviation *IEW.*, *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, pp. 469-470, Berne 1956 : l'auteur, p. 118, évoque aussi une possible racine *bhei- « frapper, couper » > vieil irlandais *binit* (< *bin-anti) « présure, gaillet, plante qui coupe, caille le lait, le fait trancher ». Mot très important car la présure, qui se trouve initialement dans l'estomac des « bovins », permet la création du « fromage », élément de « conserve », donc de « survie » important !

Vienne, et des « Exilés - *Allobroges*¹⁶⁷ », étant *Saint Crescens*, « Celui qui croît », compagnon de *Saint Paul*, qui l'avait envoyé convertir les « Galates » (*deuxième épître à Timothée*, 4), il est en accord total avec la sémantique suggérée par la légende de la migration de *Bianna*.

... Biennos, ville de Crète... Il en est une autre de ce nom en Gallie. Pendant une sécheresse qui régnait dans toute la Crète, les habitants émigrèrent en d'autres lieux ; quelques-uns se fixèrent en Italie, à Hydrunte qui n'était pas encore une ville. Mais un oracle leur fut donné qui leur prescrivait de se fixer dans un lieu où ils verraient beaucoup de marécages ; ils allèrent donc en Gallie, près du fleuve Rhodan qui était marécageux, s'y fixèrent et donnèrent à leur ville un nom dont voici l'origine : une des jeunes filles qui étaient avec eux s'appelait *Bianna* ; en dansant, elle fut engloutie dans un gouffre. Eusèbe fait mention de cette ville dans son *Histoire ecclésiastique*. Pareillement, pour l'ethnique, *Biennie*, ou sinon, selon la forme locale *Biennésie* (*Biennensis*), comme *Lugdunésie* (*Lugdunensis*) : de *Bienna*, *Biennæos* ...¹⁶⁸

Et en accord total avec le caractère d' *Ἀλητής*, *Alétès*, « Errant » donné au *Gaulois* – *Galate*, sur lequel nous reviendrons à propos d'*Alésia*, ville fondée par *Héraclès* pendant l'union qu'il eut avec la fille du Prince local *Celtos*, *Galatée* ou *Celtiné* et dont il eut un fils *Galatès* (ou *Celtos* !). Un constat : toutes les *Galatée* sont issues du milieu « marin », l'une est une déesse, fille de *Nérée*, l'autre une *Crétoise*.

Et une question importante : le thème de l'« ancrage » dans la civilisation « errante » des Gaulois (d'où l'expression « jeter l'ancre quelque part » !) ne dépasserait-il pas l'univers « marin », pour devenir un symbole généralisé de « fondation » de nouvelles villes d'où l'image d'un « crochet », de broches ancrées dans la terre, *ἄγκυρα*, *ankyra* signifiant certes « ancre » mais aussi « croc du laboureur », avec pour finalité son exploitation, telles les dents d'un « brocos – blaireau », expliquant la présence à *Alise-Sainte-Reine*, d'*Apollon Moritasgus* « Blaireau, Brochet de Mer » équivalent de « broches d'ancrage ».

Il nous revient en mémoire que les Saints Patrons de l'église de *Brocomagus* – *Brumath*, la ville – marché du Blaireau » ne sont autres que les Saints de *Mediolanum* – *Milan* et d'*Eburodunum* – *Embrun* (un évêque *Saint Aubin*), *Saint Nazaire* « au long nez » ou au « long groin fouisseur » comme celui du porc - sanglier, sorte de père adoptif de *Saint Celse*. Ces Saints sont souvent présents dans les ports (cf. le martyr par la « noyade »), avec de surcroît la présence d'une chapelle *Saint Nicolas*, le patron des « Marins », équivalent de *Saint Clément*. L'église la plus ancienne d'*Eburodunum* – *Embrun* était dédiée aussi, selon

¹⁶⁷ « Étrangers au pays » : Xavier Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, abréviation *DLG.*, p. 39, éditions Errance, Paris 2003 ».

¹⁶⁸ Étienne de Byzance, *Les Ethniques* (abrégé), traduction Cougny : <http://remacle.org/bloodwolf/livres/cougny/skylax.htm>

Grégoire de Tours à *Saints Nazaire et Celse*. Il faut lire la *Légende Dorée* de Jacques de Voragine pour comprendre le pourquoi : *Saints Nazaire et Celse* sont des « Architectes » !

... Gervais et Protas frères jumeaux, étaient les enfants de saint Vital et de la bienheureuse Valérie. Après avoir donné tous leurs biens aux pauvres, ils demeurèrent avec saint Nazaire, qui construisait un oratoire à Embrun, et un enfant appelé Celse lui apportait les pierres (c'est anticiper les faits de dire que saint Nazaire avait Celse à son service, car d'après l'histoire du premier, ce fut longtemps après que Celse lui fut offert) Or, comme on les conduisait tous ensemble à l'empereur Néron, le jeune Celse les suivait en poussant des cris lamentables : un des soldats ayant donné des soufflets à l'enfant, Nazaire lui en fit des reproches, mais les soldats irrités frappèrent Nazaire à coups de pied, l'enfermèrent en prison avec les autres et ensuite le précipitèrent dans la mer : ils menèrent à Milan Gervais et Protas. Quand à Nazaire qui avait été sauvé miraculeusement, il vint aussi dans cette ville ...¹⁶⁹

Le « Blaireau » à la fois « aux grandes dents » mais aussi « grand architecte du monde souterrain » tel un *Dédale* avec sa λαβρυς, *labrus*, sape – hache « pointue » et « tranchante » comme une dent, taillant le « Labyrinthe », ne serait-il pas devenu un symbole de fondation ?

N'oublions pas que le pape *Saint Clément*, exilé en *Chersonèse de Tauride* par l'empereur Trajan est symbolisé par une « ancre de marine » qui l'engloutit dans la Mer du



Ποντος Ευξίνος, *Pont-Euxin*, « La Mer qui accueille les Étrangers de Passage » ; qu'il est présent en tant que père païen de *Saint Reine - Marine* à *Alise - Alésia*, « la Ville accueillant les étrangers – errants » selon Diodore de Sicile que nous allons lire bientôt, et qu'il existe un *Saint Clément*, évangéliste d'*Ancyre - Ankara*, la capitale des *Galates*. Le mythographe Étienne de Byzance (V^e-VI^e siècle), dans l'« Abrégé », fait par *Hermolaos* de ses *Ethniques*, semble bien le comprendre de cette manière pour expliquer l'étymologie d' *Αγκυρος*, *Ankuros*, *Ancyre* :

... Ancyre, ville de Galatie ; d'autres l'attribuent à la Phrygie. Il convient de la placer [en Phrygie], puisqu'elle appartient aux deux pays ; car étant chez les Galates, elle est limitrophe de la Grande-Phrygie. Et en effet, **les Galates sortis de la Celtique, comme dit Strabon, livre XII, errant dans ces contrées, divisés en trois corps, divisèrent le pays en trois parties.**

Apollonios, au livre XVII de ses *Cariques*, raconte que **ces étrangers Galates**, s'étant alliés à Mithridate et à Ariobarzane, **poursuivirent jusqu'à la mer les Égyptiens envoyés par Ptolémée, s'emparèrent des ancres (αγκυρα, ankura) de leurs navires**, et ayant reçu comme prix de leur victoire du terrain pour y construire une

¹⁶⁹ Jacques de Voragine, *Légende Dorée*, traduction J.-B. M. Roze, pp. 306-307, collection G/F, Garnier-Flammarion, Paris, 1967.

ville, **donnèrent ce nom (Ἀγκυρία, *Ankuria*) à celle qu'ils fondèrent**. Ils en bâtirent même trois, *Ancyre* dont le nom rappelait ce qu'ils avaient gagné à cette guerre, Pessinunte et Tavia des noms de deux de leurs chefs. Ethnique : Ancyran ...¹⁷⁰

Il se pourrait donc que de nombreux *Saints* « Gaulois », aux noms faussement « Latinisés », *Albinus* ou *Albanus* (< **Alabinos*, **Alabanos* ?), fort présents de surcroît dans de nombreuses dédicaces chrétiennes des églises des *Mediolanum* (*Saint-Aubin* du *Vieil-Évreux* de la Cité des *Aulerci Ebuovices* « Sangliers » ; *Saint Aubin* de *Meillant*, dans le Cher : fête au 1^{er} mars) soulignent, en plus des racines **g^wei-* « vivre, force vitale » (mais aussi possible **bhei-* « couper »), la présence d'une racine du « Déplacement initial », la racine **al-* « nourrir » (Pokorny, 26, sqq.).

Il se pourrait que cette racine **al-* qui marque la *Vita* et l'espace – temps de la naissance jusqu'à la mort, du levant jusqu'au couchant, mette en évidence la sémantique d'*Albinus* correspondant au « Départ » ou au « Recommencement », à l'effacement d'un Ancien Temps de guerres et de migrations au profit d'un Temps nouveau de sédentarisation et de paix, à l'*Alba* - Aube printanière, au *Ver Sacrum*, au « Printemps Sacré », un départ ou une arrivée pour un « Autre Monde », un « Monde Nouveau », une sorte de *Noviodunum*, *Noviogenum*, de *Neapolis*, de « Villeneuve » (racine **al-* « *alter*, *alius*, ἀλητης, *alètès*, autre, étranger, errant, vagabond »), avec comme objectif la « Traversée d'un Territoire » (racine **ter-* > **tri-*), la « croissance de la Cité, la recherche de la nourriture » (**al-* « croître, nourrir, aliments, > moudre » > **albhi-* « orge »¹⁷¹) et la « division en Trois » des terres nouvellement conquises et exploitées.

Il faut penser en effet que la couleur ἀλφη, *alphè*, *alba*, « blanche » de la farine n'est pas un point de départ sémantique, mais le résultat d'une opération soit d'accumulation de provisions pour la migration, soit d'installation et de sédentarisation, comme il en sera de la « lactation » des nombreuses « Galatée » fondatrices. La meilleure des explications est encore l'annonce de la « Naissance », à l'« Aube d'un Temps Nouveau », par *Iule – Ascagne*, d'*Alba Longa* (dans les *Monts Albains*, donc loin du *Tibre*, cependant !), au moment où, à *Ostie*, à l'embouchure lumineuse, *Albula*, du fleuve de la Nuit, le *Thubris*, le dieu *Tiberis*, dans un songe, révèle à *Énée* qu'au détour d'un méandre du fleuve, au pied d'un « Chêne - Yeuse », il découvrira une coche *alba* « allaitant » trente petits tout *albi*, des « cochons de lait » et que « trois fois dix ans » après (le chiffre « trois » est à nouveau là pour une colonisation), *Iule* fondera *Alba* (*Énéide*, livre VIII).

¹⁷⁰ Étienne de Byzance, *Les Ethniques* (abrégé), traduction Cougny : <http://remacle.org/bloodwolf/livres/cougny/skylax.htm>

¹⁷¹ Pokorny, *IEW.*, p. 26, sqq.

Ce rêve est une conclusion de l'émigration réussie, un aboutissement et se concrétisera par le sacrifice sur l'*Autel fumant* à la déesse *Junon* de ces animaux, ce qui n'est pas un hasard, car *Junon*, la future « Céleste » de *Carthage* romanisée, a lutté, par tous les moyens, contre le « bon destin » de l'émigration d'*Énée*. Le site est important et explique le nom de Θυβρις, *Thubris* > *Thybris*, formé à partir de la racine **dubh-* « faire fumer sur les autels », car liée aux « Sacrifices primitifs » consacrant l'installation, la « colonisation *felix* - heureuse » mise sous la protection des dieux. Le *Thybris* est un fleuve terminal de Migration, donc un fleuve « Bon » pour la colonisation et l'abondance en « aliments » (racine **al-* > **ala-bha-* > **alba-* et **al-ma-* > fleuve *Almo*) et en nourritures dont les prémices seront consacrés aux divinités topiques sur les « Autels Fumants ».

... Le plus ancien prodige de ce genre qui nous soit raconté dans les textes concerne **la truie d'Énée à Lavinium, qui mit bas trente goretts blancs**. Le prodige ne manqua pas de se réaliser, puisque, trente ans (après), les habitants de Lavinium fondèrent la ville d'Albe. De cette truie, et de ces porcelets il existe encore aujourd'hui des traces, car d'une part leurs effigies en bronze sont encore aujourd'hui exposées dans un lieu public et **d'autre part les prêtres montrent le corps de la mère conservé dans la saumure...**¹⁷²

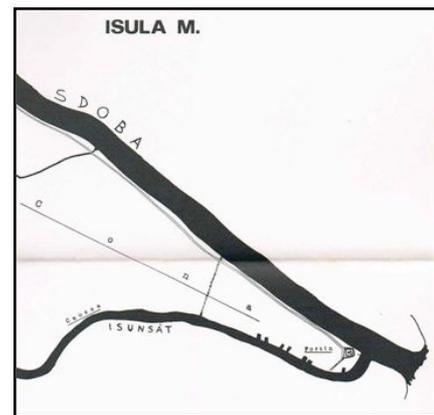
Nous sommes donc au bord du « Fumeux » **Dhubros* – *Thybre* – *Tibre*, qui auparavant était l'*Albula* « Virgile, *Énéide VIII*, Pline l'Ancien, Ovide, Varron, etc.), producteur certes par ses alluvions de céréales et de « farine » (voire de sel à son estuaire, inventé par le roi *Ancus Marcus* !), mais surtout de « lait blanc » (comme le fleuve grec Αλφειος, *Alphée* qu'Héraclès utilise pour nettoyer les écuries à bovins d'*Augias*), ceci avant la « Force Ruminale » de Πομη, *Romè* ! Ce qu'il faut retenir de tout cela, c'est que le « Sacrifice » sur l'autel **Dubro* - *Thybris* - Fumant » offert à *Junon*, près du fleuve déifié par un « Plongeon Baptismal » et la métamorphose de *Tiberis* ou *Thybris*, fixe à jamais la propriété nouvelle et l'installation des « Étrangers » sur le territoire « Nourricier » de l'*Albula*. Nous retrouverons exactement ce même schéma migratoire en « Blanc et Noir », en « Orient et Occident », en « Naissance et Mort » comme un « Damier » de type indo-européen avec :

- En Grèce, le dieu fleuve *Alphée*, amoureux d'*Artémis*, déesse Vierge et Pure, qui, à son embouchure construite de la terre marécageuse « noire » (on peut le présumer sans trop de problèmes), se barbouille le visage avec les « boues » des alluvions et se rend ainsi méconnaissable du dieu.

¹⁷² Varron, *Economie rurale*, Livre II, 4, 18, trad. Ch. Guiraud, col. Les Belles Lettres, Paris 1985.

- En *Vénétie*, le dieu fleuve, le « Noir » Ακυλις, *Akulis – Akylis*¹⁷³ comme la « Bise Noire » (vent appelé, en Italie, *Mestre* < « *Magister Ventus* > *Mistral*) de l'*Aquilon* du même nom (= « Aigle Noir », *Valeria* en latin, symbole de « Victoire et de Règne du Conquérant » et de Colonisation propice à la « Bonne Santé » des Migrants, « Aigle », par ailleurs destructeur du Serpent – Dragon, le premier occupant). Nous sommes au pied des *Alpes Juliennes*, dans la province du *Forum Julii*, *Frioule*, baignée par la Lagune de *Grado – Aquilée*, avec l'*Isola San Giuliano*, l'Île Saint-Julien.

L'*Akylis* semble être le *Natiso – Natisus – Natison* (< **Nat-eisus* > *Natisus*), qui a donné son nom à la ville d'Ακυληια, *Aquileia – Aquilée* qui jouxte le fleuve *Aesontio – Isonzo* (**Eisu-ontio* : racine **eis-* « force brillante » > *isarnos* « fer » ou **ed-* « nourrir, bon à manger » > *Esus* ?) ou mieux **ἔwes-* « installer le premier feu, habiter, manger, habiller » > *αεσα νυκτα*, *aesa nukta* « passer la nuit » (dans le Noir !), *εστια*, *estia* « foyer, autel »¹⁷⁴ > *Vesus* « bon » !) dont l'un des bras, l'*Isunzat* (ancien *Lisoncius Vetus*¹⁷⁵), conflue en une même embouchure dans le golfe de *Trieste* avec le fiume *Sdoba* que nous appellerons le « Fumeux »...¹⁷⁶



¹⁷³ Pline l'Ancien, HN., livre III, 128 raconte que les Argonautes ont remonter l'*Ister – Danube*, puis la *Save*, ont traversé les *Alpes Juliae*, les *Alpes Juliennes* pour aboutir sur les bords de l'*Adriatique*, non loin de *Tergeste – Trieste*. Cette version est confirmée par *Zosime*, *Histoires*, 5, 29 : les Argonautes, après avoir porté leur « Navire » sur plusieurs dizaines de kilomètres arrivent sur les rives du fleuve *Akylis*, qui les mène à l'*Éridan* : « ... D'après une hypothèse qui paraît séduisante, cet *Akylis* serait une invention de *Pisandre* qui aurait voulu faire allusion à la ville d'*Aquilée*, Ακυληια, *Akuléia* ... »

Vian Francis. Poésie et géographie : les Retours des Argonautes. In: *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 131e année, N. 1, 1987. pp. 249-262.

doi : 10.3406/crai.1987.14483

url :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1987_num_131_1_14483

¹⁷⁴ J. Pokorny, *IEW.*, pour **ed-* « manger », p. 287, sqq. ; pour **eis-* « se mettre en mouvement » pp. 299-301 ; pour **wes-* « installer un foyer, séjourner », p. 1170 sqq. > *vesus* « bon », pp. 1174-1175 : illyrien (vénète ?) *Veselia* « *Felicitas – Félicité* » : Les gémeaux *Saints Félix et Fortunat* sont les patrons d'*Aquilée* ! Les trois noms se retrouvent dans *Saints Achillée, Félix et Fortunat*, martyrisé à *Valence* sur le Rhône : ils sont les compagnons des *Saints Ferréol et Ferjeux* à *Veontio*.

¹⁷⁵ *Lisoncius* présume d'une agglutination de l'article « *el* » avec *Aesontius* : il est à noter que nous avons une rivière de *Séquanie*, affluente de la *Loue*, elle-même affluente du *Doubs*, qui s'appelle le « *Lison* », hydronyme à la racine énigmatique, écrivent les linguistes, tel *Dauzat* ; il se pourrait que nous soyons en présence d'une agglutination de l'article « *l'* » pour ces rivières *Lison, Lisonne, Lizeron*, etc. peut-être en relation avec *isarnos* « fer » ou avec le nom de l'*Isère* ...

¹⁷⁶ = Slovène *doba* « *quercia, chêne* » :

« *SDOBA* : *Fiume. Dallo sloveno « DOB » = Quercia* ». Selon *Lis Stradis Maludidis dal Palù, Toponomastica di Aquileia...*, p 92 et 121, Gruppo Archeologico Aquilese, Cassa Rurale ed Artigiana di Fiumicello, La Litografica Designgraf, Udine, 1986.

Nous rappelons que *Vesontio*, dont le nom semble composé d'une même racine, chez les *Sequani*, est sur le *Dubis*, or le linguiste J. Pokorny (*IEW.*, p. 264) place exactement le *Dubis* sous la racine **dheubh-* très liée aux eaux « noires » des plaines marécageuses ; c'est la même racine qui aurait peut-être conduit au vieux slave *dob* « chêne »¹⁷⁷ car l'arbre est réputé « avoir un cœur tirant sur le noir » comme le *robur*, symbole de « force » par ailleurs.

- En *Albion – Britannia – Grande Bretagne*, , la rivière *Ver* (autrement appelé *More* ou *Moore*, qui conflue avec la *Coln*) et *Saint Albanus*, martyr en la ville de *Verulamium*. Le nom celtique de cette ville est composé à partir de la racine **awer-* « eau » ou de **wes-ro-* « humide, marécageux » soit encore de **wes-ro-* « printemps », issue de **(a)wes-* « brûler, briller » : *Veru-* évoque alors le latin *Ver Sacrum*, « Printemps Sacré » car cette racine se retrouve aussi dans le vieil irlandais *errach* < **ferach* > **wesr-ako-* « printemps ». Le *Ver Sacrum* consacrait chez les Celtes le départ de l'immigration, pour une arrivée au *Vesperos – Vesper*, au « Soir Automnal » au « Finistère », avant le « Noir de la Nuit » ; reste tout à fait plausible et complémentaire, sinon identique dans l'évolution sémantique (**wes-* « brûler > habiter > se nourrir > se vêtir), la racine **wes-tro-* « vêtir » > anglo-saxon *werian* « porter un vêtement » (Pokorny, p. 1171, sqq.) : cf. la légende de *Saint Alban* qui change de *caracalla* – manteau avec le prêtre *Αμφιβαλος*, *Amphibalos* « Celui qui porte un vêtement jeté autour des épaules ».

Des mosaïques romaines de *Verulamium* soulignent des contacts avec la mer par la représentation d'un dieu marin et surtout de « coquilles Saint-Jacques » ; s'arrêter à ce constat serait dommageable, car nous sommes en Bretagne insulaire à l'arrivée ultime des Celtes



« Migrants » au *West – Ouest*, dans la Nuit « sombre » de l'Occident ensanglanté : il en sera de même dans la fondation en « **Eriu - Irlande**¹⁷⁸ » de la ville d'*Eblana – Dublin*. Nous sommes en réalité dans un même système mythique de « Finistère », qu'à son « terme » dans la *Mer d'Iroise*, qu'à *Compostelle*, qu'au « Champ de l'Étoile », à l'endroit où le soleil « tombe et meurt » dans l'océan, qu'en *Galice*, à *Flavia Iria* où aboutira le sarcophage de

¹⁷⁷ Pokorny, *IEW.*, p. 264, sous **dheubh-* « fumer » : « aksl. *dob* : Eiche, dann Baum überhaupt als , Baum mit dunkelm Kernholz (arbre avec un cœur noir) wie lat. *robur*... ».

¹⁷⁸ *Ιερνη*, *Iernè* selon Aristote et Strabon ; *Ιερνις νησος*, *Iernis nêsos*, selon les Argonautiques du faux Orphée et *Ιουερνια*, *Iouernia* chez Ptolémée forme hellénisée d'*Hibernia*, cela a pu conduire à *Ιερανησος*, *Ieranêsos* = *Insula Sacra* d'Avienus = Île des Bienheureux.

En vieil Irlandais *Eriu* < (*H*)*ériu*, datif (*H*)*erinn* selon Stoke « pays de l'ouest » ; selon Pokorny, *IEW.*, p. 1161, racine **wer-* « protéger, être lié, s'installer pour cultiver en se défendant », donc les habitants primitifs ou les exploitants *Iwerddon* = *Irland*. Racine possible aussi **pei-*, **piwer-* « être gras, nourrir, faire boire » ou **poi-* « protéger, boire, nourrir ».

Saint-Jacques le Majeur, venu du Soleil Levant, ceci au milieu des coquilles « couchers de soleil » (photo à gauche) et des « étoiles de mer » qui les dévorent tant.

Cette racine **dubh-* « faire fumer, noir » se retrouve dans le nom celte du père de *Tascivanus*, *Dubnovellaunus*, le « Prince des Ténèbres », de la Cité des *Cassivellauni*, le fondateur de la ville. *Tascivanus* est le « Tueur de Blaireau », semble-t-il¹⁷⁹, dont la deuxième partie du nom, *-vanus*, se retrouve dans celui de *Sequana* – *Seine* (pays des anthropophages au temps de *Saint Seine*) et surtout de *Sequani* < **seku-wanus* (racine **g^when-* « frapper, tuer » = *occidere* > occident ! » que nous retrouvons dans le latin *Defensor*) qui « avaient colonisé » puis « habité » les rives de la *Seine* (toutefois il existe une rivière *Sequana* en *Séquanie* !) avant les rives du *Dubis* – *Doubs*, à *Vesontio*.



- En Rhénanie, *Mogontiacum* – *Mayence* et *Saint Alban* (photo à gauche¹⁸⁰), venu du bassin méditerranéen, en compagnie de *Saint Θεωνηστης*, *Théoneste*, dont le nom signifie « Dieu qui est à jeun, affamé » ou « qui est affamé pour Dieu » (racine **ne-ed-sto-* « ne pas manger »). Il fut une victime de l'arianisme et fut décapité (Saint « céphalophore »). Est vénéré aussi un autre Saint important à *Mayence*, *Saint Ferrucius* ou *Ferrutius* qui porte donc le même nom que le compagnon de *Saint Ferréol*, *Saint Ferrucius* de *Vesontio*, ville des *Séquanes* réputés pour leurs salaisons, or ce *Saint Ferrutius* subit comme martyr l'emprisonnement avec suppression totale de « nourriture » : il mourra de faim...

Si nous remplaçons le nom de *Ferrucius* par *Julianus*, nous nous retrouvons à *Vienne*, en Lyonnaise, fondée par les Crétois « affamés » ...

Dans le cas de *Mogontiacum* - *Mayence*, il nous faut revenir à ce qui ressemble à un postulat mythique : le nom du porc ou du sanglier avec toute la symbolique de la « conservation de la viande » par le salé et le « fumé » (dans le *smoke-room* anglo-saxon ?), en vue d'une migration ou de la résolution d'une famine, est associé d'une manière ou d'une autre à celui d'*Albanus*, *Albinus*, comme ce fut le cas au bord du *Tibre* et à toute évocation de la « Fumée » et c'est le cas à *Mogontiacum* (Μοκοντιακον, *Mokontiakon* chez Ptolémée) lié peut-être au nom du dieu gaulois « Porc » *Moccus*, du pays de la *Matrona* – *Marne* « nourricière ». Le dieu *Moguntius* est très présent en Grande-Bretagne, à *Castrum*

¹⁷⁹ Pour l'ensemble des noms celtes traduits, Xavier Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, pp. 306-307, p. 311 ; par ailleurs, l'auteur traduit *Verulamium* par « Large Main », pp. 317-318, avec une sémantique de « main dispensatrice », ce qui peut tout à fait convenir à une « riche » fondation.

¹⁸⁰ Photo, domaine public y compris aux USA : National Gallery of Art, Washington.
<http://commons.wikimedia.org/wiki/File:StAlbanMainz.jpg?uselang=fr>

Exploratores - Netherby, Vindolanda - Chesterholm, Vereda - Old Penrith, Bremenium - High Rochester, ensemble de villes où séjourna la *cohors I Vangiorum*, donc originaire de la région de Mayence... le « Pays du Jambon » ...

Il est possible d'ailleurs que la première partie de *Vangio* ait été formé comme le germano-latin *vanga* « bêche » (= latin *ferrea* : cf. *Saint Ferrucius* à *Mogontiacum* !) à partir de la racine **weng(h)-* « être courbe, en forme de crochet » (germanique **wanga* « champ, plaine exploités », Pokorny, 1149), ou d'une racine proche qui a donné le latin *vomis* et le germanique *waganso* « soc de charrue » (*Dictionnaire Gaffiot - Flobert*, p. 1673 et 1722), avec en pensée que le nom gaulois *soccos* « groin de porc », issus de **su-s-* > **su-k-* « porc > latin *sucula*, truie, hyade », a donné le moyen irlandais et le français « soc » (Pokorny, 1038).

Pour le théonyme *Moccus*, dont la terminaison est identique à *succos*, nous avons des références citées par X. Delamarre, dans son *Dictionnaire de la Langue Gauloise*¹⁸¹ : vieil irlandais *mucc* « porc », breton *moch* « pourceau », vieux cornique *mehin* < **moccino* « lard ». L'auteur ajoute : « Pas d'étymologie convaincante ». Et pourtant il existe des racines très explicites : la première possible, **(s)meukh-*, **(s)meug-*, **(s)meugh-*, **mukhu-* « fumer, fumée »¹⁸².

Moccus serait « Celui qui peut être fumé » : en effet la chair crue (*crudios* en gaulois) du porc est passée au sel pour le rejet du sang, ainsi que de toutes sortes de *mucus* et de baves, morves, etc., avant d'être mise à la fumée conservatrice. Cette racine primordiale que nous retrouvons dans le cornique *mok*, le breton *moug*, *mog* « feu », *moged* « fumée », souligne les procédés primitifs et toujours en vigueur utilisés pour la conservation des corps limités aux fibres carnées et leur usage en tant que « nourriture », véritable cadeau de la Nature Divine, appelée « Ambrosie ».

Procédés utilisés aussi pour leur garder une « immortalité » apparente, qui associe dans la même opération la « peau de porc ou de sanglier immortelle », recherchée dans la mythologie celtique par les « Enfants de Tuirenn », à la demande instante du dieu *Lug*, peau portée en « manteau - *sagum*, *amphibalum*, *caracalla* », notamment dans la légende de *Saint Paul* ermite (manteau d'*Athanase*), de *Saint Antoine* (*ibidem*), de *Saint Desle*, *Saint Séverin*, *Saint Alban*, etc. Cette racine donne une étymologie non seulement au dieu de *Mogontiacum-Mayence*, *Mogontius*, mais encore aux « Déesses Mères », copies conformes de l'*Hyade*, la « coche » *Ambrosia*, au manteau de peau immortelle (qui se renouvelle chaque jour), protectrice et nourricière, que l'on retrouvera :

¹⁸¹ X. Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, p. 228.

¹⁸² J. Pokorny, *IEW.*, p. 971.

- sous la forme *Deae Mogontiae* au *Sablon* à Metz, au pays de *Saint Clément* et du « Graouly » des *Mediomatrici*, là où la rivière « salée », la *Seille*, conflue avec la *Moselle*.
- corroborées par une dédicace aux *Mogontiones Matres*, à *Agonès*, dans l'Hérault.

Le mot-clef « nourricier » est donc naturellement *Matres* qui correspond au *-Matrici* messin.

Cette racine de vie et de conserve est certainement la même originellement qu'une autre racine **meug-*, **meuk-* que l'on retrouvera dans la désignation de certains poissons migrateurs dans les estuaires comme les « muges » ou les saumons devenus rouges, dont la sémantique est liée au nez camard ou « reniflant et plein de *mucus* », et par voie de conséquence « au corps efflanqué par la faim », au moment de la fraie (moyen irlandais *mocht* « maigre », suisse *mauch* « affamé »).

Cette racine, qui se rapproche sémantiquement de la racine **su-k-* « labourer avec son groin renifleur », est donc tout à fait adaptée pour le théonyme *Mogontius*, si celui-ci ne vient pas de la racine **megh-* « grand » (ce qui est l'étymologie donnée en général) : il existe en effet un nom irlandais *Mochta* « Long en âge » (ou alors « Bien conservé » ou « Maigre, Élancé ») qui est porté par un *Saint Mochta de Lughmooh (Louth)*, compagnon de *Saint Patrick*, une sorte de « double » d'ailleurs, dont la légende nous dit qu'il vécut « trois cents ans » car puni par Dieu pour avoir douté de l'âge « canonique » des patriarches ! La réalité serait plus prosaïque : il serait mort à 90 ans ! Tout de même ! Mais il y a mieux ; il semble exister un lien entre le nom de *Mochta*, celui du « Corbeau » et du dieu « Lug » :

... La légende veut que, lorsque l'enfant naquit, un corbeau s'abattît d'un buisson de laurier situé à proximité ; il essaya de picorer le nez de l'enfant, mais il fut repoussé par le père du garçon et ses camarades. Voyant cela comme un signe du ciel, ils le nommèrent *Mochta* - ce qui signifie « le garçon qui eut son nez piqué par un corbeau venu d'un buisson de laurier voisin »...¹⁸³

Saint Mochta de **Louth**, abbé évêque (*Mocheteus*, *Mochteus*, *Mochuta*)

¹⁸³ Internet :

<http://translate.google.fr/translate?hl=fr&sl=en&u=http://communityvoicemusings.blogspot.com/2007/08/st-mochta.html&ei=Q4ftTPj5FeCN4gaK8uxv&sa=X&oi=translate&ct=result&resnum=3&ved=0CDMQ7gEwAg&prev=/search%3Fq%3DSaint%2BMochta%26hl%3Dfr%26sa%3DG>

Mort vers 534. Né en Grande-Bretagne mais amené en Irlande étant enfant. Saint Mochta fut un important saint d'Irlande, ce que l'on constate aisément vu le nombre d'histoires qui se sont développées autour de son nom. Il fut disciple de saint Patrick ; certains auteurs pensent qu'il aurait malgré cela été consacré évêque à Rome par saint Léon le Grand, mais d'autres érudits croient plutôt que c'est saint Patrick qui l'a consacré. A son retour en Irlande, il s'installa en un lieu du Comté de Meath appelé Kell Mor Ydan (non localisé à ce jour). **L'opposition locale l'amena à partir vers le nord, vers Louth, dans l'est de l'Irlande. Louth était originellement le lieu d'un sanctuaire de la divinité celtique Lugh.** Avec 12 compagnons, saint Mochta fonda un grand monastère qui acquit une réputation dans tout le pays. Tant le monastère que le village furent régulièrement incendiés et pillés par les Danois durant la période 829-968.

Saint Mochta aurait été le 1^{er} évêque de Louth. Parmi les légendes qui sont nées, lui et saint Patrick auraient fait un pacte disant qu'ils prendraient mutuellement soin de la communauté de l'autre fondateur à sa mort. On dit aussi que Mochta avait 200 évêques parmi ses disciples et vécu jusqu'à 300 ans - une punition, car il doutait de l'âge de nombre des patriarches de l'Ancien Testament. Les érudits pensent qu'en tant que dernier des disciples encore vivants de Patrick, il mourut à 90 ans. Louth, le plus petit des Comtés d'Irlande, couvre une zone qui ne fait que 317 miles au carré. Elle part au nord de la rivière Boyne vers Carlingford Lough, consistant essentiellement en des terres fertiles et ondulées avec une côte de larges baies sablonneuses et d'occasionnels promontoires rocheux. Au nord cependant, entre Dundalk Bay et Carlingford Lough, se trouve la péninsule montagneuse de Cooley. Le territoire à présent appelé County Louth a une place éminente dans les récits épiques de l'ancienne Irlande. Il a aussi été le lieu d'importants événements, et nombre de chapitres de l'histoire d'Irlande sont illustrés par les nombreux reliquats du passé du Comté (Bénédictins, Farmer, Husenbeth)...¹⁸⁴

Saint Mochta est aussi appelé *Muchteus*, ce qui nous éloigne d'une racine originelle **megh-* « grand » retenue habituellement et nous en avons la confirmation par la relation de la légende de sa naissance qui se réfère bien à la racine **meug-* « renifler » qui a donné le grec *μυκτηρ*, *mukter*, *μύξα*, *muxa* « nez » et le latin « *mucus* – morve » : le « corbeau » s'attaque à la face, il aurait pu le faire aux « yeux », non, il veut arracher le « nez renifleur » ; par contre ce nom se rapproche de *Mogontius* et non seulement du « Nez » du porc ou du sanglier qui est l'exemple naturel du « Renifleur », mais surtout de tout être vivant, et notamment des Hommes quand ils brûlent sur les Autels les viandes des animaux sacrifiées, dont l'odeur et la fumée incommodent à la fois les yeux, le nez et la gorge...

Avec un rappel important, la plupart de ces animaux de leur vivant « puent » déjà énormément ; pensons aux porcheries et à leurs nuisances. Et que dire de bêtes sauvages à tanières aux odeurs insoutenables comme le renard et surtout le « blaireau » dont le nom a conduit à l'expression « ne pas le blairer¹⁸⁵ ». Nous avons vu que l'église de *Brocomagus* - *Brumath* était dédiée à *Saint Nazaire* ...

¹⁸⁴ Internet : <http://home.scarlet.be/amdg/oldies/sankt/aou19.html>

¹⁸⁵ Pline, *H.N.*, VIII, 138 : ... Les blaireaux en danger (*in metu melibus*) ont une autre ruse ; ils se gonflent pour distendre leur peau (*sufflatae cutis distentu*), bravant ainsi les coups des hommes et les morsures des chiens...

- Autres liens manifestes entre le nom ou l'évocation du « porc –sanglier » et le nom d'*Albinus* : la présence plus ou moins légendaire d'un évêque *Saint Albin*, fêté le 1^{er} mars, le même jour qu'à *Angers* (premier évêque appelé *Defensor* !), *Saint Albin* des *Andecaves* « Ceux qui creusent dans le Noir (ardoises !) », à *Eburodunum* – *Embrun* « le tertre du Sanglier » (aux défenses puissantes), dans la Cité des *Caturiges*, les « Rois de la Pointe Combattante » (liens possible aussi avec l'« If »), sur la rivière « Durance », en soulignant le fait qu'il existait un *Mars Caturix* vénéré à *Eburodunum* – *Yverdon*, à l'embouchure de l'*Urba* – *Orba* - *Orbe*, la « rivière « Aveugle », qui se perd dans les profondeurs noires de la terre » (= « pertes de l'Orbe »).

Le linguiste Jules Pokorny place le gaulois *dunum* « tertre, colline > installation fortifiée », comme *Dumiatis* d'ailleurs, qui donnera un nom à *Mercur*, au dieu vénéré sur le *Puy de Dôme*, sous la racine **dheu-* « faire fumer », et le met en rapport avec le latin *funus* « bucher funéraire » : nous avons effectivement là un constat sémantique d'ordre universel, et sous la racine **dheu-* dans la civilisation indo-européenne des *oppida*, qui sanctionne la sédentarisation et la protection d'un site d'accueil par l'érection d'un « Autel » et d'un « Foyer » (de fours – dômes à charbon de bois aussi !) en même temps qu'il instaure la cérémonie finale du cycle de vie avec le « bûcher funéraire » et la création de tumulus tombes d'incinération.

Ce thème « double » de la « fumée » qui conserve les chairs mais aussi qui est le résultat de leur consommation sur le bûcher se concrétisera dans d'autres sites évocateurs de point de départ ou de point d'arrivée de l'immigration, tel le village de *Mediolanum* - *Meillant* dans le *Cher* qui vénère un *Saint Romulus* – *Rhomble* et dédie son église à *Saint Aubin* ; telle la vieille ville de *Mediolanum*¹⁸⁶ des *Ebuovices* « Ceux qui combattent et gagnent grâce à

L'allusion au gonflement est évident et donc établit des liens avec la racine **bhreu-* « gonfler » ; nous pensons que l'explication est à chercher dans le comportement des corps animaux et humains qui pour se soulager d'un gonflement du ventre laissent échapper des « vents » ; tout le monde sait que le blaireau pue énormément et certainement encore plus quand il est agressé... Le nom du « blaireau », certainement gaulois, est à rapprocher de la racine **bhel-* « souffler », en complément de *bler*, « tacheté » ancien français issu du gaulois *blaros*, déterminant sa « tache blanche » sur le « nez » ! Par contre le « nez » est l'organe qui capte les odeurs, il remplace la vue et l'ouïe qui égare en souterrain.

Notons aussi que le « blaireau », *bler*, animal essentiellement « nocturne », « tacheté » de noir et blanc, comme alternent le jour et la nuit, est l'animal du « labyrinthe » par excellence, sorte de *Minotaure* ou mieux de *Dédale* : *δαίδαλος*, « le tacheté, le moucheté, le ciselé » évoque *λαβρυς* = *doloire* - hache = symbole du « labyrinthe » !

¹⁸⁶ Reste l'énigme du nom du premier évêque d'*Évreux*, *Saint Taurinus*. Ce nom correspond à celui des *Taurini*, d'une Cité gauloise qui habitaient les vallées et les sommets alpins dans la région d'*Augusta Taurinorum* – *Turin*. C'est par ces vallées et cols que les *Gaulois Bituriges* et leurs alliés passèrent et traversèrent les Alpes pour aller fonder *Mediolanum* des *Insubres*, *Milan*. Mais sa fête, au 11 août, le même jour que celle de *Saint Tiburtius* – *Tiburce*, juste avant celle de *Saint Hippolyte*, est liée, par le martyre de ce dernier, à l'embouchure du *Tiberis* – *Tibre*, à *Ostie*, identique à la mort du héros *Hippolyte*, compagnon d'*Artémis* – *Diane*, à la fois au culte de celle-ci, aux fêtes des *Diana*, du 13 août, et surtout au dieu « Taureau » *Poséidon* – *Neptune*. N'oublions

leur « Pointes – Défenses de Sangliers ou en bois d’If », voire avec des *cornua licina* « cornes de taureau recourbées vers le haut » (même racine **ebhr*-¹⁸⁷), *Vieil-Évreux*, dont l’église est aussi dédiée à *Saint-Aubin*.

Nous sommes toujours dans le même schéma que celui de l’antique vision d’Énée, père de *Iule*, au point d’« immortaliser » les animaux acteurs, la coche nourrissant, sous un Chêne (cf. *Doba* = *Quercia*), ses trente petits en les plaçant dans la « saumure »

Cette mise dans la saumure de la « Mère » des « Gorets » à *Albe* aurait dû intriguer les mythologues, car en réalité elle préside très souvent chez les Indoeuropéens, et plus particulièrement chez les Celtes, à l’acte fondateur des villes au bout du chemin des migrations réussies, grâce à une nourriture facilement transportable, grâce à la « salaison », une véritable « Ambrosie », Nourriture Immortelle, comme le nom *Ambrosia*, dans le Ciel, de la première des Hyades – Coches grecques, « Lard et Jambon ». C’est sur une peau de sanglier que sera fondée la ville de *Mediolanum* - *Milan* des *Insubres*, spécialistes qu’ils étaient dans les salaisons :

... Milan : Ville et duché tres notable de l’Italie en Lombardie, appelée des Latins *Mediolanum*, parce que selon saint Hierôme, **lorsqu’on en jetta les fondements on y trouva un sanglier qui estoit à demy couvert de laine ...**¹⁸⁸

... On dit que les porcins nous ont été donnés par la nature pour festoyer. **Ainsi la vie leur a été donnée, tout comme le sel, pour conserver leur chair.** Avec ces bêtes, les Gaulois ont coutume de faire les quartiers de porc salé les meilleurs et les plus gros. Preuve de leur excellence : aujourd’hui encore, chaque

pas qu’il existait un culte primitif et sauvage, avec certainement des sacrifices humains, d’*Artémis* en *Tauride* (cf. *Iphigénie*), où elle était servie par des « jeunes filles oursonnes », *Artémis* qui par ailleurs portait l’épithète de *Ταυροπολος*, *Tauropolos* « Honorée par des sacrifices de taureaux » ou bien « qu’on vénérât en Tauride ». Or la mythologie chrétienne de *Saint Taurin* est très explicite : *Saint Taurin* détruit le culte païen de la déesse *Diane*, où il est question d’animaux omophages, le *Lion*, l’*Ours*, en plus naturellement du « Buffle », symbole de « changement de nourriture » du passage de la nourriture carnée, humaine puis animale, à la nourriture lactée et issue de l’agriculture. Dans le prochain chapitre, nous aborderons, les miracles de *Saint Taurin*, notamment celui de la résurrection du fils du préfet *Licinius* (ce nom désigne un « taureau à cornes retournées ») et de son épouse *Léonille* (cf. le « lion »), fils appelé *Marinus* et tombé avec son compagnons *Paschasius* dans un trou profond. Or *Marinus* peut être une épithète liée à la « Mer » (et donc à *Poséidon* – *Neptune*) ou mieux une épithète araméenne hellénisée équivalente au grec *Kyrios* « Seigneur, Maître ». La légende de *Saint Taurin* nous indique qu’il était le filleul du pape *Saint Clément*, martyrisé, nous l’avons vu, en *Chersonèse de Tauride*, noyé avec une « ancre de marine ». *Clément* n’est autre que le nom du père de *Sainte Reine*, martyrisée dans un « Chaudron », autrement appelée *Marine*...

¹⁸⁷ Racine **he, bh-* « frapper » étudiée par Françoise Bader, citée en note, à propos d’**eburo* « sanglier et du thrace *ebros* « bouc » dans la revue belge *Ollodagos, Acte de la Société Belge d’Études Celtiques*, volume XVIII, éditée à Bruxelles en 2003, « Voyage d’Ulysse à Ephura : l’If, le Poison et la Nécromancie ».

¹⁸⁸ D. de Ivigné Broissinière, *Dictionnaire Théologique, historique, poétique, cosmographique et chronologique...*, p. 1708. A Paris, MDCLXXII, Chez Guillaume le Bé, au coin de rue saint Jean de Beauvais, proche le Puits-certain, Chez François Muguet, Imprimeur du Roy, & de Monseigneur l’Archevêque, rue de la Harpe, à l’Adoration des Trois Roys.

année, on importe de Gaule à Rome des jambons des Comaci et des Cavares et des jambonneaux. **Sur la taille des quartiers de porc salés gaulois, Caton écrit en ces termes : « En Italie, les Insubres salent trois et quatre mille quartiers de porc... »**¹⁸⁹

C'est l'abondance d'une « population à nourrir » qui provoquera les migrations conduisant à la fondation des *Mediolanum* puis à la volonté d'établir une route commune, un « Monde commun » d'échanges dans les deux sens : ce n'est pas un hasard s'il existe des *Mediolanum – Meilhan*, en Gaule, dans la cité des *Bituriges (Berry)*, au nom évocateur de « *Bitu – Vita – Vie*¹⁹⁰ » > « Survie > Émigration > Changement de Monde » et chez les *Aulerques* « Loin de leurs traces » (*Mediolanum* des *Ebuovices - Évreux*) alors que ces Cités fonderont *Mediolanum - Milan* chez les *Insubres*.

Ce n'est pas un hasard, si le christianisme, à *Mediolanum – Milan* a été implanté, selon la légende, par *Saint Barnabé* ; en effet, *Barnabé*, « le Fils de la Consolation », l'Apôtre, compagnon de Saint Paul, n'est qu'une épithète ; son vrai nom est *Joseph*, qui signifie « Celui qui ajoute », comme celui du « Père Nourricier » du Christ. Il correspond exactement, pour son nom de *Joseph* et pour son épithète « réconfortant par la nourriture, y compris spirituelle, apportée, à un autre compagnon de *Saint Paul*, qu'il appelle *Crescens* « Celui qui fait croître », dans sa deuxième épître à *Timothée*, compagnon qu'il destine à l'évangélisation des *Galates* ou des *Gaulois*. C'est lui qui deviendra le premier évêque des « émigrés » chrétiens venus d'Asie Mineure à *Vienne*, au pays de *Bianna*, pour évangéliser Lyon et la Lyonnaise.

Effectivement *Barnabé* est synonyme de « Croissance » : lorsqu'*Agabus*, un fidèle de *Jérusalem* qui avait le don de prophétie, annonça une grande famine, qui arriva sous l'empereur *Claude*, il fut chargé par les chrétiens d'*Antioche* de collecter, à la façon de Moïse, des vivres et d'en assurer le pourvoi auprès des Anciens de Judée.

Nous avons vu dans les chapitres précédents le nom du premier évêque de *Mediolanum – Milan* et de *Brixia – Brescia*, consacré, au moins dans le légendaire, par *Saint Barnabé* ; il s'appelle Saint Αναθαλων, *Anathalon* (et non pas *Anatole* !) qui signifie « Celui qui impulse et fait repousser, croître ». La racine **dhal-*, « verdir, fleurir » (Pokorny 234) est à l'origine du verbe θαλω, *thalô* « je pousse » et au nom de *Thalie*, une Muse ou la déesse de la végétation, de Θαλυσια, *Thalusia* : les *Thalysies* étant les fêtes des « Céréales », dont les prémices étaient offertes à *Déméter*. Si *Barnabé* était fêté le 11 juin, au moment des « prémices céréalières », *Anathalon*, l'était le 24 septembre, au moment de la « repousse », après les pluies et labours d'automne, et dans les prairies asséchées par le soleil d'été, période

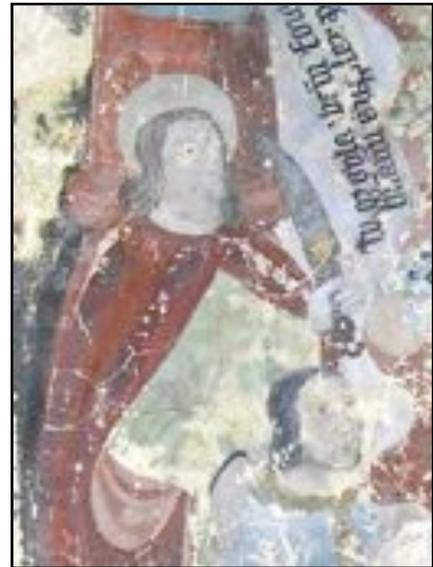
¹⁸⁹ Varron, *Economie rurale*, Livre II, 4, 10, trad. Ch. Guiraud, col. Les Belles Lettres, Paris 1985.

¹⁹⁰ Racine très proche de **g^wei-* « force vitale », la racine *g^wei-t-*, **g^wi-t-* « vivre » ; Pokorny, *IEW.*, pp. 467-468.

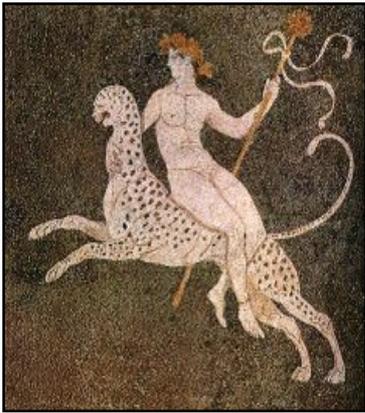
qui correspond avec la fin des migrations, la colonisation des nouvelles terres et leur mise en culture incluant automatiquement un « premier calendrier ». Cela veut dire que beaucoup de Saints Patrons des *Mediolanum* seront fêtés à des dates clés du calendrier saisonnier et astral, par exemple les *Saints Albin*, le 1^{er} mars ou les *Saints Alban* les 21-22 juin.

Un autre exemple de *Ver Sacrum* : au premier siècle avant J.-C., les *Helvètes* (avec *Eburodunum* – Yverdon) chercheront à rejoindre, par tous les moyens et itinéraires possibles, tout d’abord, associés aux *Cimbres*, un *Mediolanum*, en Aquitaine, aux confins du territoire des *Nitiobroges*, où ils battirent le consul *Lucius Cassius* près d’Agen :

- soit dans le Gers, *Mediolanum* – Meilhan, église *Saint-Pierre* ;
- soit dans le Lot-et-Garonne actuel, *Mediolanum* - Meilhan-sur-Garonne (diocèse d’Agen), dont l’ancienne église de *Saint Barthélemy-de-Tursac* est dédiée à cet Apôtre, martyrisé, dépiauté, à la façon d’un *αρταμος*, *artamos* « boucher tenant un couteau » (photo à droite : *Saint Barthélemy* chez les anthropophages convertis par *Saint Seine*), comme un animal, en Arménie, à *Albanopolis* (statue réputée à la cathédrale de Milan). *Saint Barthélemy* est fêté chez les Grecs, le 11 juin, en même temps que *Saint Barnabé* ; sa fête, chez les Latins, est au moment des *Vulcanalia*, qui consacrait, le 24 août, la fin du feu solaire et l’arrivée des pluies, juste après le 21 août, les *Consualia*, les fêtes du dieu très ancien des semailles et des silos à grain, *Consus*) ;
- soit à *Sos* dans le Lot-et-Garonne qui a plusieurs villages associés dont *Meylan*, église *Saint-Jean-Baptiste* et *Gueyze*, église *Saint-Barthélemy*...
- soit, dans les Landes, *Mediolanum* - Meilhan, dont l’église est aussi dédiée à *Saint Barthélemy*...



Ensuite *Mediolanum* des *Santons* (*Saintes*), Cité proche sinon parente des *Bituriges* « *Vivisques* » et provoqueront par la même occasion un véritable basculement de l’Histoire de la Gaule et de l’Europe : les premiers évêques, *Saints Eutrope*, *Ambroise* (même nom qu’à Milan), *Vivien* et *Trojan* sont très évocateurs...



Ces cultes, liés à la « Croissance » et à la « Faim » migratoire, seront développés aussi dans les Mystères « orgiaques » et « primitifs » de *Dionysos*, dont la « Mère » Σεμελη, *Sémélé* est l'avatar de Ζεμελω, *Zémélô*, « Terre – Mère », double phrygien de *Déméter* ; *Dionysos*, dieu de la « Croissance exubérante », lié de plus au mythe « sacrificiel » et « anthropophage » des « Titans » et surtout au « vin régénérant les chairs » dans le cas de certaines maladies de la peau, particulièrement de la « lèpre »¹⁹¹.

Toute la symbolique de la Résurrection des Chairs et des Corps, dans les religions antiques, et dans la religion chrétienne qui prendra le relais, réside là, transmise dans cette iconographie d'origine orientale du « Dieu – Roi » de la Vie, *Dionysos*, descendu aux Enfers et revenu avec sa « Mère », à savoir son « Char » tiré par des « Félines » à la *Pellis Varia*, à la « Peau Tachetée » (*varia* est aussi le nom de la « panthère »¹⁹² en latin) comme un lépreux à la « Peau Trouée ».

Ainsi comme « fille de Titan », fille de l'« insatiable » ogre de ses enfants, *Kronos*, nous retrouverons *Déméter – Cérès*, la déesse *Terre – mère* et *Kyrita – Domina*, « Maîtresse » de la nourriture primitive de l'homme puis des animaux, le « Gland » du Chêne à l'opulente frondaison, puis des « Céréales » et donc du « Pain »¹⁹³ ; elle-même, affamée par une disette¹⁹⁴, mangera par inadvertance l'épaule du héros grec *Pélops*, fils de *Tantale*, confirmant

¹⁹¹ Nous aborderons dans cette étude une analyse très précise du « Repas » du Christ chez *Simon le Lépreux*, en présence de *Lazare*, *Marthe* et *Marie* et de l'« Onction de *Béthanie* », relatée par les Évangélistes, symbole de « la résurrection des chairs mortes ». Le nom de *Bethania*, « la Maison de la Barque » en araméen, était aussi celui du site de **Traversée du Jourdain purificateur** par le Baptême de *Jean*. Il pourrait être celui où *Naaman* se lava de sa « lèpre » et celui « mythique » de la « Barque de Saint Julien l'Hospitalier » qui transporte le Seigneur – Christ « lépreux ».

¹⁹² Photo domaine public :

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Dionysos_mosaic_from_Pella.jpg?uselang=f

¹⁹³ ... Ce qui fait les grasses moissons, sous quelle constellation, Mécène, il convient de retourner la terre et d'unir les vignes aux ormeaux ; quelle sollicitude exigent les bœufs, quels soins l'élevage du petit bétail, quelle expérience les abeilles économes, voilà ce que je vais me mettre à chanter.

Ô vous, flambeaux éclatants du monde (*clarissima lumina*) qui guidez dans le ciel le cours de l'année (*quae ducitis annum*) ; vous, *Liber* et *Cérès* nourricière, puisque, grâce à votre don, la terre a remplacé le gland (*glandem mutavit*) de Chaonie par l'épi gonflé et mélangé à la boisson (*arista poculaque*) de l'*Acheloüs* le jus des grappes par vous découverte... (Virgile, *Géog.*, I, vers 1, sqq., trad. E. De Saint-Denis, Société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1963).

¹⁹⁴ C'est tout le problème soulevé par la mythologie de *Tantale*, qui, soit au cours d'une « famine », soit pour éprouver les dieux, leur sert en ragoût son fils *Pélops*. Les dieux ressuscitèrent *Pélops* en reconstituant son corps y compris son épaule qu'ils dotèrent d'une articulation en ivoire. *Pélops* fut ensuite aimé de *Poséidon*, comme *Ganymède* l'avait été de *Zeus* et devint son « Verseau – Échanson » en distribuant durant le Repas des Dieux, le *Nectar* et l'*Ambrosie* ; il fut renvoyé sur terre, tout en étant protégé, car son père avait transmis aux « Mortels », les secrets de cette boisson et de cette « nourriture d'immortalité ». Qui ne connaît pas la punition de *Tantale* aux Enfers ... Ce mythe réapparaîtra dans le christianisme totalement sublimé, notamment avec les martyrs de

d'emblée le lien symbolique que *Jésus* et les chrétiens « en mémoire de lui » établiront plus tard entre la « Chair » et le « Pain », alors que le mythe « sanglant » de *Dionysos* dévoré par les *Titans* et ressuscitant ensuite, grâce à son cœur toujours palpitant, évoquera l'« Eau » et le « Sang », devenu le « Vin », du « Sacrifice du Christ crucifié ».

Pierre Grimal, dans son *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Latine*, résume bien cette alliance entre la déesse et le dieu, tous deux divinités de la Terre et de la Nature, symboles de *Crescentia*, « Croissance » (racine *ker-, *kre- « tête, corne »¹⁹⁵ > latin *cornu*, *ceruus* « cerf », gaulois *Cernunnos*¹⁹⁶, etc., et « croître, pousser » > *crescere*, *Ceres*...) :

... Cérès est le nom romain de la déesse grecque Déméter avec laquelle elle s'identifie totalement. Même si son nom indique, par son étymologie, que Cérès était une très vieille puissance de la végétation (Cérès se rattache à une racine signifiant « pousser »), adorée par les Latins, cette divinité s'est effacée devant l'autre. On raconte que, au moment où les Étrusques, conduits par Porsenna, attaquaient la jeune République Romaine, **une famine menaçait la ville**. On consulta les Livres Sibyllins, recueils d'oracles grecs, et ces Livres conseillèrent d'introduire à Rome le culte de Dionysos et celui de Déméter. Ce qui fut fait, en l'an 496 avant J.-C. Ce culte était localisé sur l'Aventin ...¹⁹⁷

Nous retrouverons ces rites et rituels, où un rôle essentiel est tenu par la rayonnante province antique de *Syrie* et l'Asie Mineure et l'ensemble des « Αντι-οχεια - *Antioche* », rites plus ou moins sublimés ou cachés, dans différents récits de martyres des Χριστιανοι, *Christianoi* « Chrétiens » (*Actes des Apôtres*, XI, 21) dont le nom est issu justement d'Antioche de Syrie. Après les avoir catalogués au chapitre I, nous avons déjà approfondi et continuerons à analyser quelques martyres de ces Saints qui ont pour noms *Julius*, *Julia*, *Julitta*, *Julianus*, *Juliana*, *Sainte Julitte* et *Saint Cyr de Tarse*, *Saint Julien* et *Sainte Basillise d'Antioche* (aussi *Saint Julien l'Hospitalier*), *Saints Julien et Césaire de Terracine*, *Saints Julien et Ferréol de Vienne - Brioude*, *Saint Julien du Mans*, *Sainte Julie de Corse* et de *Brescia*, *Sainte Julienne de Nicomédie* et de *Pouzolles - Naples* ...

Sachant que les noms de *Julius* et de ceux qui en sont dérivés évoquent irrésistiblement le « Chef » dans toutes les acceptions du terme, le « *Kyrios* - Seigneur et

Lugdunum - Lyon, la « Forteresse de l'Oiseau du Désir, le Corbeau », accusés d'anthropophagie et de *Vianna - Vienne*, dont *Saints Ferréol et Julien* (voir précédemment la légende de *Bianna*, éponyme de la cité, venue de *Crète* à cause d'une « famine »), dans la vallée du Rhône, et avec les Saints martyrs fêtés au lever héliaque du *Verseau*, *Sébastien*, *Vincent*, *Valère*, *Gaudens*, *Urbain*, entre autres.

¹⁹⁵ J. Pokorny, *Indo-Europeanische Wörterbuch*, abréviation *IEW.*, *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, p. 574, sqq., Berne 1956.

¹⁹⁶ D'où la présence et la vénération du tombeau (avec chapelle), aujourd'hui disparu, d'une *Sainte Crescence in vico Parisiorum* (Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, livre I, chapitre 30), près de *l'eccllesia senior*, l'église plus âgée...

¹⁹⁷ Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine*, *DMGR.*, p. 87, édition PUF., Paris 1991.

Maître », dans le chapitre suivant, nous allons pencher spécialement sur un rite « sacrificiel » très ancien, celui du « Roi », que nous retrouverons dans le martyre de *Saint Jules de Dorostorum* en Cappadoce, double de *Saint Dasius* « à la chevelure abondante » et dans celui de *Saints Césaire et Julien de Terracine*, en Campanie, rite qui a été à la base de la Passion du *Christ-Roi*, et qui jusqu'à maintenant n'a été compris que par quelques mythographes de la fin du XIX^e siècle. Nous allons découvrir alors que le « Sacrifice du Roi » originellement anthropophage, tient à un « Jeu » et à un « Damier » inventé à l'occasion d'une « Famine » par un guerrier célèbre de la *Guerre de Troie*, *Palamède* créateur des « Nombres » et organisateur de l'alphabet grec, qui fut sacrifié, lapidé, comme plus tard le *Saint* « Couronné – *Stephanos – Étienne* », par les *Basilès – Rois*, *Ulysse* et *Agamemnon* ...